

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

# SUPPLÉMENT PÉDAGOGIQUE

A

## “L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE”

### SOMMAIRE :

**Cours de pédagogie :** IV, **Méthodologie :** III, **La Géographie.—Cartographie.—IV, Histoire du Canada.** - V, **Arithmétique.—VI, De l'anglais.—VII, Le dessin.—Code pédagogique :** L'enseignement doit être intuitif.

#### Cours de pédagogie

(Droits réservés)

IV

MÉTHODOLOGIE

#### III.—La géographie

L'enseignement de la géographie ne reçoit pas toujours toute l'attention que son utilité mérite. Dans plusieurs endroits de la province, cette matière de première importance s'enseigne encore à coup de livre ; on n'a presque jamais recours aux procédés qui font aimer l'étude de cette branche et en rendent la compréhension facile.

La méthode inductive surtout convient à l'enseignement de la géographie. Sans l'intuition, les enfants courent le risque de se décourager avant de connaître, même très sommairement, la géographie de leur pays.

Rien n'arrive à l'intellect sans qu'il n'ait passé par les sens : cet axiome s'applique surtout à la géographie. En vain nous ferons apprendre par cœur la définition des termes géographiques ; en vain nous bourrerons la

mémoire des enfants de toutes les nomenclatures possibles : bornes, étendues, population, etc. S'ils n'ont jamais appris à se servir avec intelligence des cartes murales, des atlas, des globes terrestres ; si on ne les habitue pas de bonne heure à faire eux-mêmes des cartes très simples, mais très exactes, l'ouvrage du livre servira à bien peu de choses.

Dans cet enseignement comme dans bien d'autres, le maître précède, l'élève suit et le livre arrive en dernier lieu, aidant la mémoire à fixer, à retenir l'enseignement oral, rétablissant sous une forme précise ce qui a été appris familièrement.

On doit enseigner la géographie aux enfants dès leur première année d'école. Après leur avoir donné une idée exacte de la terre au moyen d'un globe : forme—étendue—mouvements—terre—eaux, on indique l'endroit où se trouve le pays natal. Puis, partant de là, on fera connaître aux enfants la situation des points cardinaux, on leur fera tracer sur l'ardoise ou le papier le plan de la classe, de l'école, du village ou de la ville, du comté, de la province, du Canada tout entier. Au cours de ces leçons de lieux, il faut bien leur faire remarquer la situation d'un point par rapport à un autre

Lorsqu'ils possèdent suffisamment les notions préliminaires et la géographie générale, tant physique que politique de leur patrie, on continue l'étude de l'Amérique, particulièrement des États-Unis, puis, successivement, de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie.

Au cours préparatoire, les deux premières années de la scolarité, enseignement absolument oral et intuitif; au cours modèle: le maître, la carte ou le globe et le livre.

Dans l'étude de tout pays, on doit surtout faire remarquer la forme des contours, la *masse*, puis la direction générale des montagnes et des fleuves. C'est principalement au moyen de la

#### *Cartographie*

que nous atteindrons ce résultat. Il faut que la main de l'enfant dessine les contours, les montagnes et les fleuves qu'on veut graver dans la mémoire. Il faut habituer l'élève à découvrir qu'elle est *la forme géométrique* qui pourrait servir le plus convenablement *d'enveloppe* à tel ou tel pays, à telle ou telle partie du monde. Ainsi, deux triangles rectangles superposés de la manière voulue nous indiquent la *masse* des deux Amériques. La forme géométrique qui sert le plus souvent à la confection des cartes, c'est le *carré*. Pour faire une carte, deux carrés et quelques fois quatre, mais jamais plus, suffisent.

La cartographie seule donne aux élèves une idée juste de la grandeur et de la situation respectives des différentes divisions du globe.

"L'expérience nous démontre chaque jour, a dit un auteur, que la géographie ainsi apprise ne s'oublie pas: les noms sortent quelquefois de la tête, mais la forme y reste. L'enfant ne récite plus, il lit sur la carte qu'il a gravée dans son esprit à force de la dessiner; il saura même bientôt indiquer de mémoire assez exactement les contours les plus bizarres et les plus sérieux que la nature et

l'homme se sont plu à découper sur la surface du globe."

Un autre point qu'il ne faut pas négliger, ce sont les *voyages* sur la carte murale. Il n'y a rien comme ces expéditions fictives pour charmer l'imagination et ouvrir l'esprit des élèves. Durant ces courses rapides à travers les différents pays du monde, l'enfant apprend à connaître les *distances* et les *routes*, les *climats* et les *productions*, la *population*, les *mœurs*, la *civilisation*, l'*industrie* qui se retrouvent dans les différentes régions du globe. C'est ici le temps de faire servir la géographie à l'histoire: souvenirs historiques, anecdotes, récits, le maître habile saura profiter de tout sans nuire à l'enseignement de la géographie proprement dit.

#### IV.—HISTOIRE DU CANADA

L'histoire nationale, de même que la lecture, l'écriture et la géographie, doit s'enseigner dès la première journée de l'enfant à l'école. Au cours préparatoire, on ne met pas de livre entre les mains des élèves: récits simples, descriptions vives et imagées, dans un langage très familier, et accompagné autant que possible de tableaux—images assez grandes pour être vues de toute la classe. Malheureusement, ce genre d'enseignement est encore dans son enfance au Canada. Pourquoi n'enseigne-t-on pas l'histoire comme la géographie par l'aspect? Ces tableaux graveraient à jamais dans la mémoire des élèves les faits historiques dont on a bien de la peine à leur donner une juste idée. Il est surprenant que les grandes librairies de Québec et de Montréal n'aient pas encore entrepris une telle publication; outre les profits immenses qu'elles en retireraient, elles feraient faire un grand pas à l'enseignement de l'histoire.

La méthode concentrique trouve son application dans l'enseignement de l'histoire surtout. Ainsi, le programme d'une école doit

être fuit de telle sorte, qu'un enfant qui ne fréquenterait la classe qu'une seule année pourrait, durant cette année-là, étudier sommairement toute l'histoire du Canada.

Voici comment : La première année, par exemple, le maître se bornerait à faire connaître de vive voix, à l'aide du tableau noir et de gravures les 10 noms suivants, sous la domination française, personnifiant chacun une époque et rappelant maints faits intéressants :

*Jacques Cartier — Champlain — les Récollets — les Jésuites — Mgr de Laval — Frontenac — Iberville — Montcalm — Lévis.*

Puis 20 autres sous la domination anglaises :

*Ainherst — Murray — Acte de Québec — Indépendance américaine — Haldimand — 1791 — Plessis — Bourdage — 1813 — Québec érigé en métropole — Papineau — 1837-38 — 1840 — Lafontaine — Université Laval — Ecoles normales — Confédération — Cartier — Progrès : chemins de fer, canaux, etc. — Cardinal Taschereau.*

En tout, 30 jalons de jetés qui pourront servir de point de ralliement à toutes les leçons d'histoire qui suivront jusqu'à la fin des cours, élémentaire et modèle. C'est une première couche qu'on a posée sur la toile. Il sera facile de compléter le tableau durant les six ou sept années que durent le cours primaire.

Au cours élémentaire et au cours modèle, on met un manuel entre les mains des élèves. Avant de faire étudier une leçon dans le livre, le maître doit l'expliquer, la résumer en classe. A la maison, l'élève retrouve dans le livre ce qu'il a déjà appris à l'école et peut, de cette façon, préparer facilement le compte rendu de sa leçon. En faisant réciter l'histoire, il faut s'appliquer à faire parler les élèves et non les habituer à répéter machinalement le mot à mot du livre. Il ne faut pas tomber dans l'excès contraire qui tend à dispenser les

enfants de l'étude du livre de texte. De chaque leçon donnée à apprendre à la maison, il faut en exiger un résumé complet et fidèle.

Quelque mal qu'on en ait dit, la *chronologie* n'est pas une quantité négligeable en histoire. S'il n'est pas rationnel de n'enseigner l'histoire qu'au moyen des dates, il n'est pas rationnel non plus de les laisser de côté.

En même temps que le maître fait connaître les *hommes* qui ont illustré ou humilié la patrie au triple point de vue des *idées* des *actions* et des *résultats*, il importe que les événements soient distribués dans l'ordre où ils sont arrivés. De là la nécessité des *dates*.

Un excellent exercice de chronologie est celui-ci : une fois la semaine, le vendredi, par exemple, le maître écrit à la planche noire un petit tableau où il n'y a que des dates d'inscrites.

Exemple :

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DU CANADA

1er Tableau.

	1534.....
	1535.....
Périodes	1541.....
des	1542.....
découvertes,	1543.....
	1598.....
	1599.....
1534 à 1608.	1603.....
	1604.....
	1606.....

Les élèves copient ce tableau sur une feuille de papier, sont priés par le maître de le remettre au propre dans le cahier unique de devoirs journaliers, et doivent écrire, en regard de chaque date, d'une manière très précise, le fait qu'elle rappelle.

Ex. : 1534. — Jacques Cartier découvre le Canada, visite la Baie des Chaleurs (1)

(1) Pour l'étude de la chronologie, nous recommandons l'*Aide-Mémoire historique* de Mgr Bégin.

En enseignant l'histoire du Canada, nous devons avoir pour but la préparation des enfants au grand rôle de chrétiens courageux, de citoyens intègres et de patriotes sincères qu'ils auront à remplir plus tard. Notre histoire contient des enseignements très propres à développer chez la jeunesse ce sentiment de foi, d'honneur, et de devoir qui constitue le plus bel ornement de tout citoyen véritable.

Pour bien préparer ses leçons, le maître doit avoir à sa disposition les *Histoires du Canada* de Garneau, de Ferland et de Lavergnière, les poésies historiques de Crémazie, de Chauveau etc., etc. L'étude des grands auteurs affermira ses connaissances, rendront ses récits intéressants, et la lecture des poètes donnera des ailes à sa pensée et de l'inspiration à ses récits.

#### V.—ARITHMÉTIQUE

L'arithmétique appartient aux sciences exactes et fait appel surtout au raisonnement déductif.

Cette étude n'est d'abord que l'étude pratique du calcul ; elle débutera par des leçons analogues aux leçons de choses, c'est-à-dire des exercices de calcul oral à l'aide de quantités concrètes, tels que bouliers-compteurs, billes, marbres, bâchettes, fèves, etc. Les enfants doivent apprendre à calculer avant de savoir se servir de la craie ou de la plume.

Trop souvent on oublie que l'idée de nombre ne dit rien à l'esprit d'un enfant si elle n'est pas matérialisée dans quelque objet qu'il puisse voir et toucher. Ainsi six ne signifie rien pour lui, tandis que l'expression six pommes est fort claire. Le plus sûr moyen d'ouvrir l'esprit de l'élève, dit Rousselet, c'est de lui ouvrir les yeux. Mettez devant lui un rang de 10 noisettes, ôtez-en cinq et formez-en un second rang ; voilà deux rangs semblables, c'est-à-dire deux nombres

égaux ; enlevez-en quatre à l'un des deux, et vous aurez obtenu trois rangs inégaux. Suivre le même procédé pour familiariser les enfants avec l'idée d'égalité. A l'aide du boulier-compteur, les notions d'unité, de dizaine et de centaine se communiquent promptement et les mystères de la numération disparaissent comme par enchantement. Voici une poignée de bâchettes : une d'elle désignera les unités, un paquet de dix les dizaines et dix paquets de dix les centaines. Ainsi en apprenant à écrire les nombres, l'élève apprend à en connaître la valeur abstraite, au moyen de démonstrations concrètes.

Avec les élèves de première année on doit se contenter de leur enseigner les nombres de 1 à 100, par séries de dix, et faire faire, avec ces nombres, les quatre règles simples et un peu de fractions. Une étude complète de la numération serait inutile avec des commençants. Les problèmes doivent être empruntés aux choses de la vie pratique : agriculture, économie domestique, commerce, etc.

Occasionnellement, donner aux enfants des notions exactes sur les distances locales, la valeur des objets les plus usuels, sur le prix du travail journalier. Aussi les principales dates de la chronologie peuvent servir de données numériques : combien d'années se sont écoulées depuis le premier voyage de Cartier ? Quel intervalle s'est écoulé entre la fondation de Québec et l'arrivée de Mgr de Laval, etc. ? Également, le côté moral de l'enseignement du calcul, dont la sanction pratique est la caisse d'épargne, ne doit pas être négligé.

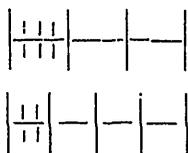
Il est important de dicter les problèmes aux élèves avant de les écrire au tableau noir.

Pour faciliter la compréhension des fractions, se servir d'objets usuels, une pomme, par exemple. En présence des élèves, vous la partagerez en deux, trois, quatre, cinq, etc., parties et obtiendrez des  $\frac{1}{2}$ , des  $\frac{1}{3}$ , des  $\frac{1}{4}$ ,

des  $\frac{1}{6}$ , etc., que vous exprimez immédiatement au tableau noir.

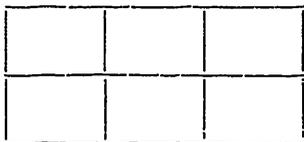
S'agit-il de répondre à la question suivante : *Pour additionner ou soustraire deux ou plusieurs fractions, pourquoi faut-il les réduire au même dénominateur ?* RÉP. *Pour rendre les parties fractionnaires égales.*

EXEMPLES :



Si vous voulez additionner ou soustraire des tiers et des quarts, il est évident que les tiers ne peuvent s'ajouter aux quarts parce qu'ils ne sont pas de même grandeur ; il faudra partager chaque  $\frac{1}{3}$  en quatre parties et les  $\frac{1}{4}$  en trois ; alors, dans les deux cas nous avons des douzièmes, comme le démontre la figure ci-dessus.

On enseigne aussi avec fruit la table de multiplication et de division au moyen de rectangles divisés en petits carrés. La figure suivante montre que  $2 \times 3 = 6$  ; que  $2 \times 3 = 3 \times 2$  ; que  $\frac{6}{3} = 2$  et que  $\frac{6}{2} = 3$  ; qu'une surface de 2 pieds sur 3 = 6pds. carrés ; que 36 est divisible par 2 et par 3 ; que  $\frac{6}{2} = 3$  et que  $\frac{6}{3} = 2$  ; que dans 1 il y a  $\frac{2}{3} \times \frac{3}{2}$ , etc.



Le calcul mental est d'une grande utilité et doit être enseigné régulièrement à tous les élèves.

Quant au mesurage des surfaces et des volumes, il n'est pas nécessaire que les élèves aient étudié la géométrie pour le pratiquer. Qu'on leur fasse manier, rapprocher,

combiner des cubes en bois ou en carton. Et à l'aide du *pliage*, comme la définition du triangle, du carré du rectangle, etc., sera vite comprise ! Avec une simple feuille de papier, ont peu donner tout un cours de géométrie.

*Résolution des problèmes*

La résolution des problèmes ne doit pas se faire à l'aveugle. Il importe de suivre une méthode. En voici une en deux mots :

La résolution méthodique d'un problème comprend deux parties qu'il importe de bien distinguer : la *recherche de la solution* et la *solution* proprement dite.

La recherche de la solution comporte elle-même un double travail : a) la *lecture, avec analyse, de l'énoncé* et b) la *recherche des raisonnements successifs* qui doivent conduire au résultat final.

La lecture, avec analyse de l'énoncé fait connaître la nature du nombre à déterminer et celle des nombres donnés pour arriver à cette détermination. Elle fait ainsi saisir le genre d'idées dont la combinaison constitue le véritable travail de solution de la question. Ce qui doit donc ici attirer l'attention c'est non le nombre, mais la nature de l'idée qu'il précise.

La recherche des raisonnements successifs qui conduisent aux résultats, se fait par voie analytique. Se basant sur la nature du nombre à obtenir, on recherche l'opération à faire pour arriver à cette fin. Si les termes de cette opération sont fournis par l'énoncé, le problème qu'on a à résoudre est élémentaire. Si non, ces termes doivent préalablement être déterminés et leur détermination se fait en suivant la même marche que celle qui vient d'être indiquée. En remontant ainsi d'opération en opération, on finit par arriver à des opérations élémentaires.

La *solution* proprement dite, c'est l'exposé des raisonnements successifs qui mènent au

résultat. Elle reprend les opérations dans l'ordre inverse où elles ont été recherchées. C'est une synthèse dont la grande qualité est d'être à la fois claire et concise.

#### VI.—DE L'ANGLAIS

L'étude des langues vivantes est de première nécessité. Et dans un pays comme le nôtre, il est très important d'enseigner l'anglais qui est le langage de la majorité des habitants du Canada et d'une partie notable de ceux de la province de Québec.

Néanmoins, que l'on se garde bien de laisser croire aux enfants de notre province que sans la connaissance de l'anglais, il n'y a absolument rien à faire au Canada-français ; qu'il est impossible de *tenir les livres* autrement qu'en anglais, ce qui est une grave erreur, une absurdité même. Mais apprenons-leur de bonne heure que celui qui connaît deux langues, possède évidemment une instruction plus complète que celui qui n'en parle qu'une ; que le jeune Canadien qui sait bien parler et écrire le français et l'anglais a évidemment plus de chance de succès, dans les villes au moins, que celui qui n'en sait qu'une.

La meilleure méthode à suivre dans l'enseignement de cette langue est certainement celle que l'on appelle *Méthode naturelle*. Elle a été préconisée la première fois au Canada dans les colonnes de l'*Enseignement primaire*, par M. J. Ahern.

Voici les principes généraux de cette méthode :

Enseigner une langue d'après la méthode naturelle c'est donner une connaissance pratique de cette langue sans l'intermédiaire d'une autre langue.

Nous devons présenter aux élèves des difficultés semblables à celles que les enfants rencontrent lorsqu'ils commencent à parler leur langue. Pour vaincre ces difficultés ils

sont obligés de se servir des mêmes moyens que les enfants.

Nous commençons par montrer quelques objets que nous nommons en même temps.

Ensuite nous demandons aux élèves de montrer ces objets ou d'autres objets semblables.

Et enfin nous montrons ces objets et demandons aux élèves de les nommer. La réponse doit être toujours une phrase complète.

En deux mots :

1° Le professeur montre et nomme. L'élève regarde et écoute.

2° L'élève montre.

3° Le professeur questionne ;—l'élève répond.

En résumé, d'après cette méthode, voici

#### CE QU'IL FAUT FAIRE

Préparer la leçon avec soin.

Veiller sur sa prononciation.

Exercer : 1° l'oreille de l'élève ; 2° la voix ; 3° l'œil.

Veiller sur la prononciation des élèves.

Aller des choses aux mots anglais.

Parler anglais aux élèves et les faire parler anglais.

Enseigner la lecture en suivant l'ordre : 1° les choses ; 2° les mots ; 3° les sons, 4° les lettres.

#### CE QU'IL FAUT ÉVITER

De parler français aux élèves.

De donner des explications en français.

D'aller du mot français au mot anglais ou du mot anglais au mot français.

De faire traduire de l'anglais en français ou du français en anglais.

D'enseigner la lecture aux élèves avant

qu'ils soient capables de comprendre ce qu'ils lisent.

D'enseigner les lettres avant la lecture.

D'obliger les élèves de se pourvoir de grammaires anglaises (1).

Quand les élèves savent suffisamment parler et écrire l'anglais usuel, on ajoute les thèmes et les traductions aux exercices oraux.

#### VII.—LE DESSIN

« Dessiner, a dit un auteur de méthode, c'est représenter tout ce qui frappe notre vue, c'est savoir exprimer nos pensées et tous les mouvements de l'âme. L'homme qui sait dessiner juge mieux de tout ce qu'il rencontre ; tout est pour lui objet de comparaison et motif de jouissance ; c'est un sens de plus mis à sa disposition. L'homme qui dessine, peut-on dire encore, réussit incontestablement mieux que tout autre tous les travaux qu'il entreprend. Il importe donc beaucoup d'apprendre à dessiner. »

Oui, il importe beaucoup d'apprendre à dessiner, car le dessin est de toutes les *écritures* celle qui traduit le mieux les sentiments de l'âme, qui sert le plus à faire admirer les beautés harmonieuses de l'œuvre du Créateur. Malheureusement, au Canada, bien peu de personnes ont compris jusqu'ici ce que doit être l'enseignement de cette branche à l'école primaire. Jusqu'à ces dernières années, des méthodes fondées sur le *décalque*, sur les lignes *pointées*, sur des *traits* plus ou moins complets que l'élève devait suivre ou compléter ont joui dans nos écoles canadiennes, d'une vogue désastreuses au point de vue pédagogique.

Tous ces moyens, a-t-on dit avec raison, paraissaient donner des résultats ; l'élève trou-

vait tout cela facile et agréable, mais n'ayant pas eu lieu d'exercer son jugement, n'ayant pas appris à comparer entre elles les proportions de ses modèles, il arrivait que lorsqu'il entreprenait de dessiner sans le secours de sa méthode, il était dans le cas d'un boiteux à qui on aurait enlevé les béquilles. Auparavant il marchait, maintenant il ne peut faire un seul pas.

La méthode qui prévaut aujourd'hui consiste dans l'application de la géométrie au dessin d'imitation.

L'enseignement du dessin tel que donné à l'École normale Laval de Québec, par M. le professeur C. Lefèvre peut se résumer ainsi :

« Cet enseignement s'efforce d'être directement *éducatif* en même temps que pratiquement *utile* pour le grand nombre.

C'est en insistant sur la partie fondamentale, impersonnelle et certaine de cet art : la représentation, *d'après nature*,—à main libre d'abord, puis à l'aide d'instruments,—d'objets tels qu'ils sont (géométral) ou tel que nous les voyons (perspective) ; en faisant construire, d'après mesures prises, des patrons de toutes sortes, et en appliquant à des travaux usuels les règles premières de l'invention et de la composition décorative qu'il espère y parvenir.

Il constitue ainsi, sans perte de temps et sans grande dépense, un minimum précieux, accessible à tous, amplement suffisant pour ceux des élèves qui ne doivent pas aller au delà de cette école, et formant pour ceux qui aspirent à des études plus complètes, une base large, solide et saine sur laquelle il sera aisé d'édifier l'enseignement technique ou supérieur. »

C.-J. MAGNAN.

(1) Voir *La langue anglaise d'après la méthode naturelle*, par J. AHERN, *Enseignement primaire* 1893-94.

**Code pédagogique ou préceptes généraux d'enseignement**

II

L'ENSEIGNEMENT DOIT ÊTRE INTUITIF

(Suite)

C'est ici, pensons-nous, le moment de dire un mot des collections diverses que doit posséder toute école.

Ces petits musées scolaires rendent de réels services au maître et aux enfants. Grâce à eux, l'instituteur sera à même de donner ses leçons avec plus de facilité et partant plus de goût. Le cercle de ses connaissances s'élargira. L'esprit d'observation et d'initiative se développera en lui. Il aimera sa classe, sa profession et tous les devoirs qu'elle lui impose.

Les enfants trouveront dans ces collections un aliment à l'instinct naturel de curiosité, principe et base de toute instruction. L'enseignement tout entier y gagnera donc en intérêt et en clarté.

Il est désirable que le musée scolaire soit formé par l'instituteur et les élèves. Les matériaux achetés laissent tout le monde indifférent, lorsque le premier moment de curiosité est passé.

Pas n'est besoin, croyons-nous, de donner une longue énumération des objets à réunir. Nous ne citerons que pour mémoire les arithmomètres, globes, reliefs, cartes géographiques, tableaux historiques (simples couvertures de cahiers) instruments de physique élémentaire, solides géométriques, outils servant à une même industrie, échantillons de produits naturels des trois règnes, échantillons

de produits des industries locales, herbiers, minéraux, insectes...etc., etc.

Quelques spécimens des produits exotiques les plus intéressants pourront, avec avantage, figurer dans le musée.

Nous croyons faire œuvre utile à nos jeunes collègues en leur traçant à grands traits une marche-type à suivre dans les leçons spéciales d'intuition :

1<sup>o</sup> Placer l'objet même (en grandeur naturelle ou en miniature) sous les yeux des enfants ;

2<sup>o</sup> Le faire regarder, palper, flairer, goûter, ouïr, selon les cas.

3<sup>o</sup> Se servir de bonnes gravures si l'on ne possède pas l'objet ;

4<sup>o</sup> Décomposer logiquement l'objet : définition, parties, matière, couleur, forme, propriétés, usages, parties accessoires. Faire comparer avec d'autres objets connus analogues à celui que l'on étudie.

Par l'observation, la réflexion, la comparaison, l'enfant doit être habitué à trouver par lui-même les choses qu'on veut lui enseigner.

Selon que la leçon s'adresse à l'une ou l'autre des divisions de l'école, l'application sera rattachée aux exercices d'écriture-lecture, de dessin, d'orthographe, de rédaction.

N'oublions pas les répétitions individuelles ou simultanées, les récapitulations après l'étude de chaque partie principale : Parlons toujours correctement et mettons-nous bien à la portée des enfants. Exigeons des réponses complètes, simples, claires, précises, polies.

Ne perdons jamais de vue que l'intuition bien dirigée forme l'éducation des sens, et, lorsque celle-ci est négligée, tout le reste de l'éducation se ressent de leur paresse, de leur engourdissement, de leur insuffisance, d'une façon irrémédiable !

(*Moniteur des Instituteurs belges.*)